

#35

27 octobre 23

L'INDÉ SUR LE POUCE

Par HomeCooking Share



SIERRA • BANDIT VOYAGE • SUPERPARKA

EN INTERVIEW

DJ SHADOW • ICHON • ELOI • LÉO VAUCLIN • TASTE
COUPS DE COEUR



NACH

**NOUVELLE PEAU,
NOUVEAU DÉPART**

++ CHRONIQUES, COUPS DE COEUR, SORTIES IMMINENTES, DATES DE
TOURNÉES



1667

On célèbre aujourd'hui le 1667ème "Track of the Day" sur le site HomeCookingShare. Ce n'est qu'un nombre, parmi tant d'autres. Et même pas un nombre spécialement symbolique. Mais il fait plaisir, parce que, quelque part, il cristallise une certaine constance et une durée (presque une endurance !).

Pourtant, rien n'est complètement évident, et le récent rapport du CNM (Centre National de la Musique) dresse un constat sans appel et alarmant sur la santé de la presse musicale en France. On ne peut que s'interroger. Pas nécessairement entrer dans une plainte vis-à-vis d'un manque de soutien, ça serait trop improductif. Que faire, chacun à son échelle, pour remettre un peu d'équilibre dans ce secteur délaissé ? Puisqu'on ne veut pas imaginer et envisager un monde où les relais médiatiques culturels ne se feraient que sur les réseaux sociaux et via des communiqués de presse "copiés-collés", on va continuer de se battre, quitte à sortir les rames. L'envie, l'énergie et la passion sont là, on ne baissera pas les bras, il y a trop de belles choses à défendre ! Et on est prêts à repartir pour 1667 autres Tracks of the Day et 35 numéros de L'Indé sur le Pouce.

L'INDÉ SUR LE POUCE

Publié par SARLU HCS WEBMEDIA
Associé unique : E.GREPAT
Dépôt légal Février 2022 :
ISSN 2534-580X
RCS N° 897887642 RCS Avignon
N° TVA Intra : FR01897887642

SIÈGE SOCIAL:
280 boulevard Jean Moulin
84210 PERNES LES FONTAINES - FR

RESPONSABLE RÉDACTION :
E.GREPAT

CONTACT :
homecookingshare@gmail.com
+33 (0)6 61 70 36 80

N°35 - 27 octobre 2023
En vente au tarif de 1,00 € au format digital
Abonnement annuel - 24 numéros : 20,00 €

ABONNEMENTS :
<http://homecookingshare.fr/mag.html>

PROCHAIN NUMÉRO :
#36 - 10 novembre 2023

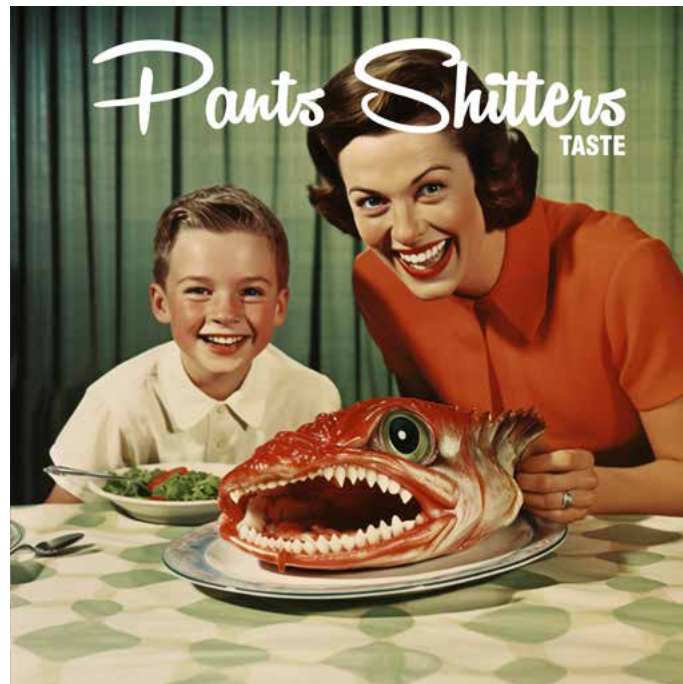
PHOTO COUVERTURE - NACH :
Diane Moyssan

RETROUVEZ HOMECOOKING
SHARE SUR INTERNET ET LES
RÉSEAUX SOCIAUX.



SOMMAIRE

- 
4. DJ Shadow / Ichon
 5. Taste
 6. SuperParka
 9. Annonces lives & tournées
 10. Bandit Voyage
 13. Léo Vauclin
 14. Nach
 17. Elois
 18. SIERRA
 20. Singles coups de coeur
 21. En approche
 22. Chroniques

COUP DE
COEUR

TASTE

«PANTS SHITTERS»

Des amis musiciens, ça parle musique, et souvent, ça finit par en jouer ensemble. Parfois, ça va encore plus loin et ça se concrétise par des associations à plus ou moins long terme. Pour Taste, tout a démarré d'une histoire d'amitié, entre Yan Wagner et Alexandre Berly (La Mverte), débutée un soir de concert à Berlin pour leurs projets respectifs. De fil en aiguille, les deux comparses ont été rejoints par Marc Lapeyre (FK Club) et Guillaume Marnez, et un premier EP éponyme présentait officiellement Taste en février.

On a pu rapidement comprendre que ces quatre-là allaient mettre du synthé, de la pop, des guitares et savamment ressusciter des fantômes EBM. Rebelotte avec "Pant Shitters", nouvel EP 4-titres, qui poursuit l'exploration pleine de goût du quatuor débarrassé de l'étiquette de groupe potentiellement éphémère. Il s'y dégage comme un air de disco gothique, de réminiscences 80's décharnées. Taste convie tout ce monde à la fête en noir et blanc, évidemment remplie de machines. Si les riffs de guitares peuvent parfois nous ramener aux temps

modernes, Taste se promène allègrement dans les décennies passées pour en tirer la quintessence d'une musique dark et dansante. Les alliances chaud-froid y fonctionnent à merveille grâce au groove tiré des machines. Leur machine à remonter le temps, ou plutôt même à se balader dans le temps, avance à grande vitesse, puisant quelques idées rock n'roll pour mieux les amener dans un cadavre exquis post-punk. Ça fuse à grande allure, chez Taste, avec toujours un sens du juste son et de la mélodie qui restera bien ancrée en tête. Taste parvient à rendre - potentiellement - populaire une musique exigeante et chargée en références pointues. C'est noir, c'est festif et ça a sacrément bon goût !



Photo : ©Anthony Audebert



Photos : ©Florine Hill

SuperParka

L'OVNI venu de la planète groove

LA COOLITUDE ET LE GROOVE LEUR COLLENT À LA PEAU. SUPERPARKA AIME EXPÉRIMENTER ET SAIT FAIRE SONNER ÇA JUSTE ET CHAUD. APRÈS QUELQUES EP'S PASSIONNANTS, LE DUO ARRIVE AVEC UN PREMIER ALBUM, COURT ET EXTRÊMEMENT DENSE. LA TRAP Y RENCONTRE LA POP D'ESTHÉTIQUE 70'S, DANS UN DÉLICE D'ORGIE SONORE OÙ LES TROUVAILLES S'ENCHAÎNENT. ON FAIT CONNAISSANCE AVEC LE DUO, QUI N'EST PAS À UNE SURPRISE PRÈS !

COMMENT A DÉMARRÉ L'AVENTURE SUPERPARKA ?

Paco : On se connaît depuis qu'on a 11 ans. On a grandi en faisant de la musique ensemble. On a eu un premier projet quand on avait 20 ans et après, on a monté SuperParka à deux. L'idée était juste de faire de la musique qu'on aimerait vraiment écouter. On faisait de la musique avec plus de guitares, mais ce n'était pas ce qu'on écoutait, on a voulu recentrer tout ça vers des choses qu'on aimerait écouter.

Simon : C'est né du moment où on faisait des DJ sets avec Paco. On s'est rendu compte que la musique qu'on passait ne ressemblait pas du tout à celle qu'on jouait à côté. On a décidé de bien se concentrer sur des choses comme le rythme, les choses qui groovent.

IL Y A UNE HISTOIRE DERRIÈRE VOTRE NOM ?

Paco : Il y en a plusieurs et aucune à la fois (rires).

Simon : La version officielle, c'est que c'est le nom d'un catcheur, qui a changé de nom. Il s'appelait Volador au début. Il a changé pour SuperParka et depuis, il avait gagné tous ses matchs.

Paco : On avait parfois des fans de catch qui nous écrivaient du coup. Il est hyper connu au Mexique.

DÈS VOS DÉBUTS, VOUS AVEZ CONNU UN JOLI SUCCÈS D'ESTIME AVEC "GIRL", QUI A NOTAMMENT ÉTÉ BIEN MIS EN AVANT PAR MIGUEL. COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU ÇA ?

Simon : Je ne sais pas de quelle manière ni pourquoi, mais il y a ce chanteur, Miguel, qu'on adore, qui avait super kiffé le morceau. Ça nous avait fait super plaisir, parce qu'il avait été une vraie influence pour nous. Pourtant, ce n'était pas forcément un morceau qui ressemblait à ce qu'il fait. Il avait tweeté que c'était sa chanson favorite du moment, ça nous avait fait bien plaisir.

Paco : Avec Simon, on aime bien parler du hasard. Ce qui est génial avec Internet, c'est que tu lances un truc et tu ne sais pas où il va rebondir et atterrir. Que ce morceau arrive entre les mains de Miguel, sachant qu'on écoutait sa musique à l'époque où on faisait le faisait, c'est un joli hasard, assez fou.

MUSICALEMENT, SOUS UNE BASE GROOVY, VOUS PARTEZ DANS PAS MAL DE DIRECTIONS. QUELLES SONT VOS PRINCIPALES INFLUENCES ?

Simon : Je crois qu'on a une palette bien variée. Il y a le côté groove et hip-hop qu'on adore, qu'il soit old-school ou new-school, mais on a aussi un côté psychédélique, jazzy, même si on ne sait pas faire de jazz, mais en tout cas pour le côté free. Je pense que c'est un peu ce mélange-

là qui fait SuperParka. À la fois psyché, à la fois plein de formes d'accords, mais aussi avec du groove, qui est la base de SuperParka.

Paco : Et puis, ce qui est intéressant, c'est qu'on a grandi ensemble. Je me souviens quand Simon me faisait écouter Radiohead ou Placebo quand on était au collège. Puis j'ai fait écouter Outkast à Simon. J'écoutais McCartney quand j'étais plus jeune et au départ Simon trouvait ça cringe. Des années après, il a kiffé. On continue, tout le temps, à s'envoyer des trucs pour se les faire découvrir. On fait de la musique chacun de notre côté, on peut travailler à distance et quand on se fait écouter ce qu'on a fait, sans s'en rendre compte, on est déjà sur la même longueur d'onde.

COMMENT FONCTIONNE VOTRE DUO ?

Simon : Il n'y a pas de règle, véritablement. C'est ça aussi qui a posé les bases de SuperParka au tout début. On avait une guitare acoustique tous les deux et on avançait dans nos chansons comme ça. Mais au fur et à mesure qu'on découvre de nouveaux artistes, on découvre aussi leur manière de fonctionner. Ça nous influence beaucoup. Voir comment des mecs comme Drake ou Kendrick Lamar fonctionnent, c'est hyper intéressant. Ce qui change par rapport à l'univers dans lequel on évoluait auparavant, c'est qu'on ne trouve pas ça réducteur de voir quelqu'un pose juste sur un beat. Alors que dans le conglomérat rock, il n'y a que les vrais instruments qui comptent. Pour nous, ce n'est pas du tout ça, au contraire. Avec SuperParka, on change de manière de fonctionner au fur et à mesure des projets. Par exemple, pour "quatro", on a voulu tenter quelque chose qu'on n'avait jamais fait. J'ai fait des beats de mon côté et je les ai envoyés à Paco et lui a chanté dessus. Tous les deux, on a fait ça tellement vite et sans réfléchir, que c'est de là qu'est né "quatro". On explique ça par une sorte d'écriture automatique. Tout n'est pas écrit dès le début, mais il y avait déjà des mots dans ce qu'il chantait dès le départ, qui parlaient du concept qu'on avait sur "quatro". C'est tout ce travail de subconscient qui a été très intéressant sur cet album. Après, on ne fonctionne pas comme ça tout le temps. Parfois, Paco peut arriver avec une chanson à la guitare, qu'on refait en SuperParka. Ça change tout le temps, on ne reste pas dans un même engrenage.





BANDIT VOYAGE

LIBERTÉ EN HAUT-VOL

Photos: ©Olivia Schenker

PARMI LES GROUPES CULTES DE L'UNDERGROUND "ROCK", BANDIT VOYAGE S'EST FAIT UNE PLACE DE PREMIER CHOIX, GRÂCE À UNE ESTHÉTIQUE QUI NE RESSEMBLE À AUCUNE AUTRE. À NOUVEAU ENTIÈREMENT LIBRE DE SES MOUVEMENTS, LE DUO SUISSE REVIENT À UNE MIXTURE FAITE DE POÉSIE INSTINCTIVE ET DE PUNK AUX IDÉES LARGES, PARFAITEMENT INSCRIT DANS LA DÉCENNIE PRÉSENTE. "WAS IST DAS", LEUR NOUVEL ALBUM, CONVIE LES FANTÔMES DE DAVID BYRNE ET D'UN GROOVE FROID OPPOSÉ À TOUTE ÉTIQUETTE. COMME UNE ODE À LA LIBERTÉ...

ÇA FAIT QUELQUES ANNÉES QUE BANDIT VOYAGE EXISTE, MAINTENANT. COMMENT EST-CE QUE ÇA A DÉBUTÉ ?

Anissa : Il y a deux versions, une romantisée, l'autre plus concrète. Moi, je vais raconter la version un peu romantisée. Avec Robin, on s'est rencontré il y a dix ans. Robin était musicien, moi j'étais juste une « wanna be poète maudite ». Et Robin a capturé les mots et les émotions que j'avais et on a naturellement fait de la musique ensemble. On était, à l'époque, en couple. Le projet est donc né d'une vibration amoureuse et mystique. Et on est arrivé, sans le savoir et le vouloir, à faire notre premier album, « Le gang », qui est sorti en cassette. C'était une sorte de pot-pourri de moments sur presque 4 ans de vie ensemble. À un moment, on les a remis ensemble et on a décidé de sortir un album. On a rompu au moment où on a sorti l'album. J'ai l'impression que c'est là qu'on est devenu un groupe. On est devenu deux personnes à part entière et on a évolué ensemble, mais séparément. C'est la forme qu'a maintenant Bandit Voyage. On est des partenaires de musique et de vie, aussi. Ce que je trouve vraiment intéressant, c'est que notre rupture nous a vraiment lancés sur un groupe.

Robin : C'est vrai que c'est super romantisé (rires). Moi, j'irai sur quelque chose de plus trivial. Souvent, on fait des groupes parce qu'on cherche à faire quelque chose de précis. Ce qui est super avec Bandit Voyage, c'est que c'est quelque chose de complètement organique. On s'est dit : « On fait de la musique ? OK. On fait des concerts ? Ah ouais super ! ». On a essayé de voir ce que c'était d'enregistrer et d'aller en studio. C'était assez abstrait, jusqu'à ce que les choses se concrétisent. Là, avec notre troisième album qui sort, on est obligé de se dire qu'on est un groupe ! Pour te dire, on n'a même pas de local de répét'. On ne fait quasiment jamais de répét'. On a une pratique qui est très liée à notre vie. Notre rencontre a vraiment donné naissance à quelque chose qui a duré, et qui nous ressemble.

Anissa : Et pour la petite histoire, le premier concert de ma vie était à Los Angeles. C'est là-bas qu'on a fait le premier concert de Bandit Voyage et c'était génial de faire ça dans un endroit où on n'était jamais allé. Ça donne encore du sens à la musique plus qu'à l'acte. C'était vraiment trop beau de se retrouver ailleurs !

LES DEUX VERSIONS SE REJOIGNENT SUR UN POINT, AVEC CE CÔTÉ INSTINCTIF QUI EST TRÈS PRÉSENT. VOUS VOUS APPUYEZ BEAUCOUP DESSUS DANS VOTRE CRÉATIVITÉ ?

Robin : C'est vrai que notre façon de faire est assez inexplicable, c'est vraiment une alchimie. Anissa arrive et prend une guitare, je fais une ligne de basse, je mets une boîte à rythmes... Cette spontanéité, elle est de chaque instant ! Et c'est ce qui nous permet de créer des morceaux en live.

Anissa : Dans l'idée d'instinct, moi, j'ai démarré la musique sur une erreur, positivement. Mon école, c'est l'instinct. Je m'inscris dans la musique avec une forme d'urgence, de thérapie, presque de survie. Il n'y a pas une idée de faire un groupe, une tournée, des morceaux... C'est un moment que je vis presque seule, que je partage avec Robin et qui devient de la musique.

ÇA DONNE COMME UN PETIT GOÛT DE PUNK DES TEMPS MODERNES. ÇA VOUS VA ?

Anissa : À fond !

Robin : Je ne sais pas si la forme et le rendu ressemblent à du punk. Mais c'est sûr que dans la manière de faire, oui. Quand je vois des musiciens qui vont dans des écoles, qui font des répét', des résidences, notre attitude est à l'opposé. J'ai l'impression qu'on ne fait pas la même chose. Faire comme les musiciens qui travaillent, qui composent et qui réfléchissent, ça m'embêterait !

Anissa : Peut-être que les textes aussi, peuvent nous relier au punk. Pour moi, c'est surtout les mots et l'histoire. Après, la musique qu'on va y mettre, c'est presque optionnel, même si c'est génial et qu'on adore faire ça. On a besoin de raconter une histoire, après peu importe si c'est une guitare, un piano ou un saxophone qui l'accompagne.

Robin : Des fois, on fait juste un piano/voix. On n'a pas envie de sonner d'une certaine manière parce que c'est comme ça qu'on doit sonner.

ÉVIDEMMENT, ÇA PART DANS TOUS LES SENS, MUSICALEMENT. C'EST AUSSI UN REFLET DE VOS INFLUENCES MUSICALES ?

Robin : C'est évidemment hyper vaste ! Dans les choses qui m'ont marqué, il y a Dr. John, dans les premiers albums. Ce truc très libre m'a énormément influencé. Après, il y a la liberté du jazz des années 50/60 qui est essentielle et j'ai l'impression que parfois, on a aussi cette liberté-là : une basse, une batterie, un solo... Et évidemment, tout le rock'n roll. Mon groupe préféré depuis toujours, c'est Jonathan Richman and The Modern Lovers. Je m'y retrouve vraiment beaucoup.

Anissa : De mon côté, c'est vraiment The Stranglers. Mais aussi Deux, Lene Lovich ou Trisomie 21. Dans le rock, il y a Bruce Springsteen, aussi...

Robin : Ça vient aussi peupler notre musique, le fait qu'on ait chacun des influences aussi différentes.

Anissa : Parfois, j'aime dire que je suis presque plus mélomane que musicienne. Ce troisième album, c'est presque un album



Photo: ©Fred Grimaud

LÉO VAUCLIN "CANAL 1"

Léo Vauclin est un personnage atypique. Comme une sorte de dandy venu du passé pour nous présenter le futur sous sa meilleure forme. Depuis ses débuts en 2019, il a su charmer avec des chansons nostalgiques dopées d'une élégance électronique. Léo Vauclin n'est ni pop ni électro et surtout pas electro-pop. C'est un superbe hybride au magnétisme immédiat, qui danse avec la nostalgie. Il a pris le temps de préparer ce premier EP, tout en écumant quelques belles scènes, en premières parties de Léonie Pernet ou Feu! Chatterton, entre autres...



Photo: ©Yvan Cabagne

Ce premier EP sera à mettre entre toutes les oreilles. Aussi bien celles adeptes de sonorités électroniques, voire grinçantes par moment, largement inspirées de l'esthétique 80's tout en gardant un œil sur le futur, que de celles avides de chansons aux bons mots portés par une voix au charisme immédiat. "Canal 1" pourrait être un hommage à la télé d'avant, avec ses présentateurs en costard et ses pubs kitschs. C'est aussi, et surtout, un appel à une mélancolie pas trop tendre. Parce que c'est bien aussi de ne pas rester figé dessus et qu'un petit dérapage sonore ne fait jamais de mal pour nous ramener à la réalité. Léo Vauclin chante d'un air désabusé et danse. Il propose même quelques minutes de slows. L'instant américain qu'on attendait adolescent, Léo Vauclin nous l'envoie sans crier gare et surtout sans trop y mettre les formes. Tout sent le spontané, dans ce "Canal 1" qui évoque autant la légèreté que les angoisses. Ses six titres font tour à tour sourire, planer, pleurer... Ou simplement chanter et danser, comme un parfait condensé de toutes ces émotions qui ne sont pas si contraires qui ça.



Photos: ©Diane Moyssan

NACH

NOUVELLE PEAU, NOUVEAU DÉPART

ANNA CHEDID, ALIAS NACH, VIEN NOUS RACONTER UNE HISTOIRE, INSPIRÉE DE FAITS RÉELS, PUISQUE TIRÉE DE SON PROPRE VÉCU. SON NOUVEL ALBUM, "PEAU NEUVE" MARQUE LE DÉPART DE NOUVELLES AVENTURES POUR ELLE. EN TOUTE INDÉPENDANCE, ET MAINTENANT À LA TÊTE DE SON PROPRE LABEL, NACH NOUS S'OUVRE LES PORTES D'UNE LIBERTÉ QUI LUI VA À MERVEILLE. LOIN DE SE BRÛLER LES AILES, NACH VOLE EN HAUTE ALTITUDE, AVEC UNE SUPERBE COLLECTION DE CHANSON, DANS LAQUELLE TOUT UN CHACUN POURRA SE RECONNAÎTRE. ELLE NOUS PRÉSENTE CETTE BELLE ŒUVRE, ET LES PERSPECTIVES QUI S'OUVRENT À ELLE, AUJOURD'HUI.

TON NOUVEL ALBUM VIEN DE SORTIR. IL Y A UN SENTIMENT PARTICULIER QUI PRÉDOMINE ?

Je suis hyper contente, surtout que c'est un disque que j'ai porté de A à Z. Je l'ai écrit, composé, réalisé, arrangé, produit, j'ai monté mon label ! La naissance de "Peau Neuve", c'est trois ans de travail. Je suis très excité. Un peu fatiguée aussi, parce que je bosse comme une dingue dessus. Et puis, il y a le live, la promo... Mais c'est absolument fabuleux, c'est un tourbillon !

DU FAIT QUE TU AIES TRAVAILLÉ SEULE DESSUS, TU LE VOIS COMME UNE ŒUVRE SOLITAIRE ?

Ah oui, complètement ! Il est solitaire dans le sens où il arrive après un grand bouleversement, très intime. Ma vie a vraiment totalement changé. Pendant 6 mois, je me suis réfugiée dans les montagnes, dans la Drôme et au Maroc. J'étais seule avec mon clavier et mon micro. Les chansons sont devenues mes compagnons de route. C'est elles qui m'ont remis dans la vie, dans la perspective d'un nouveau départ. C'est quelque chose de très solitaire, qui maintenant se relie aux autres. C'est beau de voir comment ce travail solitaire ne m'appartient plus complètement.

AVEC LE TEMPS, TU AS GARDÉ TON PSEUDO D'ORIGINE, CONTRAIREMENT À TON FRÈRE, JOSEPH, QUI OEUVRE MAINTENANT SOUS SON "VRAI" NOM. EST-CE QU'IL Y A UNE RAISON PARTICULIÈRE À CELA ?

La raison, c'est que j'ai commencé comme ça et Nach a toujours été une sorte d'avatar. Nach me permet plein de choses. Sur la pochette de "Peau Neuve", je me suis quasiment mise à nu dans le sable. Je peux vraiment créer des univers et raconter des histoires. À la fois, c'est Anna Chedid, mais avec aussi une certaine distance. Anna Chedid, ça reste mon intimité, avec ma famille, mes amis. Il y a peu de gens qui connaissent vraiment Anna Chedid, alors que Nach, plein de gens la connaissent et peuvent quelque part se l'approprier. Moi, je garde mon intimité et c'est important.

CE NOUVEL ALBUM SONNE TRÈS INTIME, AVEC UN CÔTÉ TRÈS ÉPURÉ ET LA VOIX VRAIMENT MISE EN AVANT. À QUOI C'EST DÛ ?

J'avais fait une tournée piano/voix juste avant. Je me suis rendu compte de ça, de la puissance des chansons avec des mots, des mélodies, la voix et rien de plus. J'avais senti quelque chose de très fort émotionnellement dans le public. Je me disais que j'adorerais faire un album arrangé, mais qui sonne comme un piano/voix. C'est-à-dire qu'on a la même émotion dans le sens où c'est direct, on retient l'essentiel : la mélodie et les mots. Mais, en même temps, je travaille les arrangements et les textures. J'ai vraiment essayé de faire des arrangements très émotionnels. À chaque fois que je faisais intervenir un instrument dans le morceau, je me suis posé la question de savoir pourquoi c'est là. Est-ce que ça soutient l'émotion, ou le texte, ou est-ce que ça raconte quelque chose par rapport à la chanson.

IL Y A QUAND MÊME DES MORCEAUX TRÈS PRODUITS, COMME "LE TEMPS DE VIVRE", QUI EST SOLAIRE ET OPTIMISTE...

Pour moi, c'est un peu le morceau bascule de l'album. C'est-à-dire qu'au début, il y a un chaos, puis "Peau Neuve" avec l'idée qu'un autre ailleurs est possible et "Le temps de vivre", c'est la bascule dans le sens où on revient à la vie. C'est un morceau qui est super important pour moi, parce qu'il me remet dans quelque chose de beaucoup plus léger que peut être la vie quand tu as traversé quelque chose de très intense. Quand tu reviens dans une forme de légèreté, c'est là que tu es dans la vie. Tu es dans l'être, le vivre, la joie.

L'ALBUM SE CONCLUT PAR UN MORCEAU INSTRUMENTAL, AVEC MÊME UN PETIT MOMENT DE SILENCE. IL Y A UNE RAISON À CE CHOIX DE FIN ?

Il s'appelle "Mon Voyage", il y a quelque chose comme une fin de film. J'avais envie que ce soit comme une sorte de générique sonore, comme quand tu regardes un film, en passant par le générique, tu rebascules dans ta vie à toi, quelque part. Je trouvais ça cool qu'il y ait comme un sas de décompression avant de terminer l'album.

COMMENT S'EST PASSÉE SA CONCEPTION ?

J'étais dans une période où tout s'arrêtait. Je me suis séparée, j'ai déménagé, je n'étais plus en tournée, mon contrat avec ma maison de disques était terminé... Vraiment, tout s'arrêtait en même temps ! J'aurais presque pu décider de changer complètement de vie. Mais en fait, je ne savais plus trop quoi faire, d'autant qu'il y avait les confinements. Je suis partie dans la nature pendant 6 mois, j'ai écrit l'album. En allant au Maroc, j'ai fait un hammam, le vrai hammam, avec la femme qui te lave. Tu vois ta peau partir et c'est là que j'ai eu une révélation. "Peau Neuve", c'était exactement ce que j'étais en train de faire. Ça m'est resté bloqué dans la tête, je suis rentrée et j'ai écrit la chanson "Peau Neuve". J'avais trouvé la direction de mon album. Après, je voulais parler de mort, de vie, de renaissance, et de l'espoir lié à cette résurrection, tout en évoquant le chaos, puis la lumière. J'avais trouvé ma trame.





ELOI

«DERNIER ORAGE»

DEPUIS L'INCROYABLE DIPTYQUE "JTM DE OUF" / "SOLEIL MORT", PARU L'AN DERNIER ET TIRÉ DE SON DERNIER EP, ELOI SUSCITE UNE EXCITATION TOUTE PARTICULIÈRE, QUI NE FAIT QUE GONFLER. ELOI A SU TRANSPORTER L'HYPERPOP SUR UN NOUVEAU TERRAIN D'EXPRESSION, TOTALEMENT SANS LIMITE. ALORS, FORCÉMENT, UN ALBUM DE SA PART ÉTAIT ATTENDU AVEC IMPATIENCE. QUELQUES SINGLES ONT ANNONCÉ SON ARRIVÉE ET DONNÉ DES PETITS INDICES : IL SERAIT RÉSOLUMENT SURPRENANT, TOUJOURS PLUS OUVERT.. VOICI CE FAMEUX "DERNIER ORAGE".

Le titre laisse penser à une atmosphère de fin du monde. Si "Dernier Orage" était diffusé à pleines baffles pendant l'apocalypse, le monde entier se transformerait en dancefloor sensible survolté. Sensible, parce que dans la continuité de ses précédentes sorties, Eloi mêle à merveille mélancolie et espoir, toujours légèrement sur la brèche. Même en allant à grande vitesse ("200 km/h"), la force émotionnelle reste de mise. On fonce, on danse frénétiquement, mais en étant à l'écoute de ses sentiments les plus enfouis. Eloi a su se créer un monde musical rien qu'à elle, avec ces vocaux ultra-traités et faussement nonchalants et ces sonorités électroniques surpuissantes. "Dernier Orage" l'ouvre également aux guitares (le single "On fait du rock" ou "Sans Cesse"), offrant des surprises continuelles,

et quelques moments de répit. Mais le calme annonce souvent la tempête, et n'oublions pas qu'on est en plein "dernier orage"... Alors rien d'étonnant à ce qu'un breakbeat féroce et saturé vienne nous brusquer à nouveau. Eloi sait sauter naviguer entre les influences et les tempos avec une agilité assez dingue. Le style qu'elle s'est créé le lui autorise. Sa voix en reste le marqueur, ce travail synthétique une signature intense. Le format album sied à merveille à Eloi, qui peut ainsi totalement se libérer de tout carcan et accepter de partir dans toutes les directions. Encore et toujours plus. Sans forcément enchaîner les morceaux tubesques comme "Soleil Mort", Eloi parvient à créer une œuvre follement cohérente dans toute sa disparité, et aussi attachante que profondément futuriste et personnelle.



Photo : ©Benoît Julliard

SIERRA

ÇA A ÉTÉ UNE DES GROSSES CLAQUES DE LA RENTRÉE ! APRÈS DEUX EP'S QUI L'ONT PLACÉE TRÈS HAUT SUR LA SCÈNE SYNTHWAVE, SIERRA PRÉSENTAIT UN PREMIER ALBUM, ÉVIDEMMENT TRÈS ATTENDU. SOMBRE ET TENDU, COMME ON POUVAIT L'IMAGINER, IL S'AUTORISAIT DES TEINTES PLUS LUMINEUSES BIENVENUES SUR LONG-FORMAT. EN EXPLORANT LA THÉMATIQUE DE LA COLÈRE, "A STORY OF HANGER" OFFRE UN STORYTELLING IMMENSE, TOUT EN PERMETTANT À SIERRA DE GARDER L'ESSENCE DE SA CRÉATIVITÉ ÉLECTRONIQUE, RÉTROFUTURISTE ET PUISSANTE.

PEUX-TU NOUS RACONTER COMMENT TU AS DÉBUTÉ LE PROJET SIERRA ?

Ça s'est fait progressivement. Je savais que je voulais aller vers la musique, j'en joue depuis très jeune, surtout des instruments acoustiques. J'ai touché un peu à tout, assez mal (rires). Mais depuis que j'ai découvert des groupes comme Justice au lycée, j'ai envie d'aller vers la musique électronique. Mais je n'avais aucune idée de comment faire. Ma frustration a fait que j'ai continué à jouer des instruments acoustiques. J'ai ensuite eu mon premier séquenceur sur ordinateur, j'ai commencé à m'enregistrer, j'ai ajouté quelques petits synthés et petit à petit, les synthés ont pris plus de place. Jusqu'au jour où je me suis décidée à me lancer dans une musique vraiment électronique.

TON ALBUM EST SORTI IL Y A QUELQUES SEMAINES, MAINTENANT. COMMENT EST-CE QUE TU VIS CETTE PÉRIODE ?

Je suis un peu dans un monde parallèle parce que je rentre de tournée ! Je suis partie le jour de la sortie de l'album. Donc, c'est comme si le temps s'était un peu arrêté à Pais. J'étais beaucoup plus focus sur la tournée que sur la sortie d'album, finalement, même si je le faisais vivre en jouant les morceaux sur scène. Mais je rebascule tout juste vraiment sur l'album en revenant, avec toute la promo. Je ne saurais pas trop dire comment je me sens par rapport à la sortie. Bien, mais au niveau temporalité, j'ai l'impression qu'il vient de sortir alors que ça fait déjà quelques semaines.

TA MUSIQUE A TOUJOURS EU UN CERTAIN ASPECT VISUEL. LES IMAGES ONT UNE PLACE IMPORTANTE DANS TA CRÉATIVITÉ ?

C'est presque aussi important que le son, pour moi. Quand je compose, la première chose que je fais, ce sont des recherches visuelles. Je ne conçois pas de composer des sons sans image, à moins de faire un single isolé. Mais quand je travaille un projet avec plusieurs titres, un EP ou l'album, j'ai besoin qu'il y ait un univers dans ma tête. Pour créer un lien entre les morceaux, j'ai besoin de cette recherche. Ça peut être des lieux, des histoires que j'ai envie de raconter. Ensuite, il y a évidemment une place pour la création visuelle avec la pochette, les clips, les contenus...

LA THÉMATIQUE DE L'ALBUM, C'EST LA COLÈRE. POURQUOI AS-TU CHOISI DE METTRE EN AVANT CE SENTIMENT ?

Je trouve que c'est une émotion qui est trop souvent reniée et mise de côté. Elle n'est pas très valorisée par notre société parce qu'on a tendance à dire que c'est quelque chose de mauvais. Dès qu'on commence à s'énerver la première chose qu'on nous dit, c'est de se calmer. Alors que si on ressent cette émotion-là, c'est qu'elle a son importance. Être à l'écoute de ce sentiment de colère, ça peut permettre de comprendre quelque chose en nous. Ce qui m'intéresse dans la colère, ce n'est pas la violence que ça peut entraîner, ça, je n'ai pas envie de la défendre. Mais plutôt le côté positif, où le stimulus que peut provoquer le fait d'être à l'écoute de ce sentiment-là. Ça peut être un moteur super puissant pour se sortir de situations assez compliquées. Ça peut donner envie de se battre plus fort, provoquer un dépassement de soi. Le fait d'être à cette écoute m'a beaucoup aidée, notamment à me dépasser. C'était l'idée générale, mais à chacun d'en tirer le message qu'il veut. J'aime bien créer des musiques un peu percutantes pour que des gens puissent trouver les ressources pour se dépasser. Je sais que ma musique est souvent mise dans des playlists pour accompagner des séances de sport, ça me fait vraiment plaisir.



MALGRÉ TOUT, IL A QUELQUES INSTANTS ASSEZ LUMINEUX ET D'AUTRES PRESQUE "POP". C'EST LE FORMAT ALBUM QUI T'AUTORISE ÇA ?

Le format album permet de faire sortir des choses assez différentes, parce qu'on a le temps et la possibilité de faire des choses plus variées. C'est plus difficile en 4 titres. J'ai toujours aimé la pop et les constructions de musique pop. J'aime le côté refrain-couplet. En musique électronique, ce n'est pas évident d'emprunter ce chemin-là, mais j'avais envie de tenter d'autres choses. Pour moi, pop n'est pas un terme négatif, même si c'est souvent utilisé avec une connotation commerciale. Le morceau « Stronger », par exemple, est clairement dark-pop.

APRÈS PLUSIEURS EP'S, IL Y A EU UN DÉCLIC À PARTIR VERS UN ALBUM ?

Je savais que je voulais aller vers ce format-là à un moment donné. Mais il fallait que ce soit un moment choisi et réfléchi. Ça n'aurait pas eu de sens de le faire, il y a deux ou trois ans, je n'étais pas prête. Je voulais aussi être accompagnée de personnes qui comprennent mon projet, d'une équipe qui puisse défendre ce que je fais. J'ai signé chez Virgin et le contrat était de sortir un album. C'était le bon moment !

COMMENT S'EST DÉROULÉE SA CRÉATION ?

J'ai commencé par créer des intentions, visuelles surtout. J'avais déjà le titre de l'album avant de l'avoir composé. Je savais depuis un moment que je voulais parler de ça, déjà quand je composais le précédent EP. J'ai failli appeler mon précédent EP "A Story of Anger", d'ailleurs, mais j'avais senti que ce n'était pas le bon moment. La création de l'album a commencé il y a un an et demi. Je me suis isolée, je suis partie en banlieue parisienne chez les parents d'un ami qui ont une petite maison dans laquelle je pouvais être libre de composer en faisant du bruit, ce qui n'est pas le cas chez moi à Paris. J'y suis restée environ deux mois, j'allais me promener dans les champs et je m'isolais dans la cave à faire du son le reste du temps. J'ai sorti beaucoup de maquettes, une quinzaine, que j'avais envie d'exploiter. J'ai composé presque tous les sons là-bas. Je suis ensuite partie en tournée l'été dernier avec Carpenter Brut, avec ces maquettes sur Soundcloud. Je les écoutais et réécoutais, je prenais des notes, j'ai fait écouter autour de moi. Et petit à petit, ça s'est affiné, les paroles ont changé, les tonalités aussi... Mais j'ai besoin de ça. Je n'arrive pas à écrire un morceau puis à passer au suivant. Et ça ne m'intéresse pas. J'ai besoin d'avoir le tout dans sa globalité, avant. J'avais donc ces 15 maquettes, puis j'ai épuré, jusqu'à arriver à onze.

TU REVIENS D'UNE TOURNÉE AUX USA, AVANT D'ENCHAÎNER EN FRANCE ET EN EUROPE. COMMENT SE PRÉSENTE TON NOUVEAU LIVE ?

Il faut s'attendre à un live avec des morceaux assez percutants et puissants, puis à d'autres plus lents et atmosphériques. J'essaie de créer de variations d'atmosphères. Ce n'est pas évident à faire, parce que c'est difficile de capter les gens tout le temps, quand tu passes de 115 bpm à 80 bpm. Tu peux perdre des gens en route, mais tu peux aussi en récupérer d'autres grâce à ça. J'essaie vraiment de proposer des variations d'intentions. Ça ne m'intéresse pas de faire un show linéaire. Sur la partie visuelle, il y a une scénographie lumières avec des tubes, des néons, qui apportent ce côté cyberpunk que je trouve plutôt cool.

**ELEPHANZ***Rien de personnel*

Pop

Depuis une grosse dizaine d'année, le duo Elephanz a déroulé le tapis rouge à une pop à l'esthétique pleine de personnalité, qui a déjà su séduire une très large audience. De succès en succès, en passant par une nomination aux Victoires de la Musique, Elephanz s'est paré d'une réputation à la hauteur de leur puissance mélodique ! Il aurait été facile de reproduire indéfiniment la même formule, mais Elephanz a choisi de prendre des risques et de se mettre, d'une certaine manière, à nu. En passant à la langue française, Elephanz semble s'assumer encore davantage. Leur pop continue de se parer d'esthétique 60's proposée sur des travaux sonores bien actuels. Et toute la musicalité de la langue de Molière vient exploser sur ce format-là. Elephanz sait aussi manier les mots en français et faire groover la langue, avec impact et efficacité. Il y a un peu d'égo trip dans "Rien de personnel", mais envoyé avec finesse, presque comme une carresse. Elephanz se réinvente, en partie, et le fait vraiment bien !

**BOMBAY BICYCLE CLUB***My Big Day*

Pop

Quand un album s'accorde le luxe et le bonheur de convier Damon Albarn, Chaka Khan ou Nilüfer Yanya, on ne peut qu'avoir envie d'y jeter une oreille attentive. Est-ce qu'il y aura une cohérence dans cette guest-list (non-exhaustive) ? Clairement, oui, ici avec le nouvel album de Bombay Bicycle Club ! Cette petite bombe pop psyché explore un sacré nombre de recoins du genre, avec une multitude d'influences parfaitement ingérées. En soi, ce n'est plus une surprise venant de Bombay Bicycle Club, mais leur savoir-faire en termes de petits tubes forts en goût et bien haut-perchés continue d'impressionner. "My Big Day", c'est une immense montagne russe d'impressions sonores, chaque morceau se posant comme une trouvaille supplémentaire, qu'on aime à apprécier à sa juste valeur.

**CLIPPERTON***Diary*

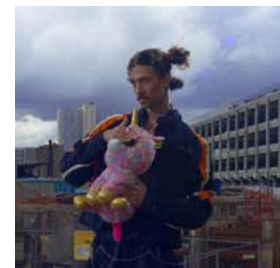
Pop

En toute simplicité, Clipperton nous envoie un maximum de positivité et de chaleur ! C'est évidemment bienvenu vu le climat général actuel, mais même posé hors contexte, "Diary" est un EP de pop feel good du plus bel effet. La simplicité évoquée saute à l'esprit, car Clipperton n'en fait pas des caisses pour essayer de sonner différent. Non, leur credo, c'est une pop à guitare, servie avec une once de légèreté et une rondelle de groover rond. Et ils le font à merveille, maniant la douce nostalgie avec élégance. Les trois bordelais savent trouver la bonne mélodie et le refrain accrocheur. Ils chantent en anglais, font de la musique à l'anglaise et ont un nom qui sonne anglais, mais leur musique a su capter tout ce qu'il faut de cette élégance à la française. "Diary" est clairement à consommer sans modération.

**RAKOON***The Ones We Love*

Electronique

On pouvait jusque-là facilement associer le nom de Rakoon à de bonnes grosses basses surpuissantes et une atmosphère dub bien affirmée. Petit changement de ton avec ce nouvel EP, qui voit Rakoon embrasser des sonorités plus légères et sautillantes, avec une électronique raffinée. Les 4 titres de "The Ones We Love" font la part belle aux synthés planants et aux kicks délicats, sans totalement mettre la danse de côté. La basse méticuleusement dosée reste présente, juste amenée vers d'autres terrains d'expérimentation. Rakoon peut ainsi se laisser aller à mettre ses sentiments en musique et laisser l'auditeur les capter ou les interpréter à sa manière. "The Ones We Love" fait danser la tête en l'air, rempli d'espoir. Rakoon semble presque flirter avec une esthétique "pop", et ça lui va très bien également.

**LE KAIJU***Violence*

Electronique

C'est un maxi-bazar électronique déjanté que nous sert Le Kaiju ! L'artiste, proche notamment d'Eloi ou Lucky Love et signé chez les excellents Nadsat, propose une vision totalement décomplexée d'une musique prônant l'ouverture tout azimut. Ghetto Tech, Footwok ou Jungle peuvent cohabiter et fracasser les carcans, la fête en sera plus belle. Ça peut être sombre et brutal, jouissif et lumineusement breaké ou rêche et grinçant, le son Le Kaiju finit toujours par réussir son pari de réunir les communautés. Ce n'est pas tout d'avoir les idées larges, encore faut-il savoir comment servir des doses équilibrées de tout ce beau monde musical. Le Kaiju fait ça avec maestria et un sens du juste son assez remarquable. "Violence" est une bombe à danser, doublée d'une œuvre engagée remarquable. Une ode à la tolérance et à la fête, en quelques sortes.



THE WALKING BASS

#HALLOWEEN #HORROR FESTIVAL



AJJA • ALIGNMENT • BELIK BOOM • BILLX
DEKEL • DR. PEACOCK • GRAVITY • KEPLER
KOKMOK • LA KAJOFOL • LE BARD • L-XIR
MAISSOUILLE B2B NEKO • MODUS • N-VITRAL
ODDWAVE • OGUZ • SMOOTH CRIMINAL

2 SCÈNES • 19H - 5H • VEILLE DE JOUR FÉRIÉ • MANÈGE • TRAIN FANTÔME • FRIPERIE • MAQUILLAGE • TATTOO

31 MARSEILLE
OCT PARC CHANOT

WWW.THE WALKING BASS.FR